

**MOLIÈRE CHEZ
NINON OU LA
LECTURE DE
TARTUFFE**

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN
VERS

CHAZET et DUBOIS

1802

**MOLIÈRE CHEZ
NINON OU LA
LECTURE DE
TARTUFFE**
COMÉDIE EN UN ACTE ET EN
VERS

Par MM. CHAZET et DUBOIS.

À PARIS, Chez J. F. GIRARD, imprimeur - libraire ; quai de la
Vallée, n°70, et chez tous les Marchands de Nouveautés.

AN XI. — 1802.

PERSONNAGES

MOLIÈRE.
NINON.
LE PRINCE DE CONDÉ.
PIERRE CORNEILLE.
RACINE.
BOILEAU.
LA FONTAINE.
CHAPELLE.
SAINT-ALBAN, secrétaire du président.
LAFORÊT, servante de Molière.
UN PAGE.
DEUX SEIGNEURS.
UN VALET.

*La Scène est à Paris chez Ninon, le Théâtre représente
un Salon.*

SCÈNE PREMIÈRE.
Chapelle, Deux Seigneurs.

CHAPELLE.

Messieurs, dans un instant vous allez voir Ninon.

UN SEIGNEUR.

Vous semblez bien ému....

CHAPELLE.

Je le suis.

UN SEIGNEUR.

Tout de bon.

CHAPELLE.

Vous ne devinez pas ?

UN SEIGNEUR.

Mais je crois vous comprendre ;
Ninon vous a séduit.

CHAPELLE.

5 Je ne puis m'en défendre.
Je mettrai mon bonheur à vivre sous ses lois.
Sa figure, un regard, jusqu'au son de sa voix,
Tout me charme, m'anime, et porte dans mon âme
Le pénible embarras d'une secrète flamme.

UN SEIGNEUR.

10 Chapelle n'est-il pas surpris de son amour,
Lui, dont le cœur jamais n'a brûlé plus d'un jour ?

CHAPELLE.

Eh bien Ninon, je crois, change mon caractère.
Solide en amitié, dans ses amours légère,
Je trouve à l'adorer un invincible attrait ;
Plaire est son habitude, et charmer son secret.

15 Pour l'esprit, quelle femme ! Autour d'elle, sans cesse,
Le talent, le génie accourt, vole, s'empresse.
Savante sans orgueil, belle sans vanité,
Tout en elle est parfait, et rien n'est emprunté ;
Elle sait attirer, grâce à ses doubles armes,
20 Des amis pour son cœur, des amants pour ses charmes
Eu un mot, la beauté, l'esprit et la raison,
On voit tout réuni, lorsque l'on voit Ninon.
La voici.

SCÈNE II.

Les Précédents, Ninon.

NINON.

Pardonnez si je n'ai pu me rendre...

CHAPELLE.

Quand l'espoir nous soutient, sans peine on peut attendre.

NINON.

25 Messieurs, j'ai pour ce soir quelques desseins sur vous.

CHAPELLE.

Quelques desseins ? Madame, ah ! disposez de nous.

NINON.

Êtes-vous libres ?

UN SEIGNEUR.

Mais...

NINON.

Allons, de la franchise :

Quelque projet galant ?

UN SEIGNEUR.

S'il faut que je le dise,

Un certain rendez-vous ...

NINON.

Vous vous y trouverez ?

UN SEIGNEUR.

30 Mais oui.

NINON, souriant.

Mais non...

UN SEIGNEUR.

Comment ?

NINON.

Vous le différerez.

UN SEIGNEUR.

Nous avons bien promis.

NINON, souriant.

Manquer à sa promesse
En amour, c'est un jeu... fausse délicatesse !
Je puis compter sur vous pour ce soir, n'est-ce pas ?
Vous hésitez... Vraiment !... Vous vous parlez tout bas ?

CHAPELLE.

35 Peut-on vous résister ?...

NINON.

Eh grands dieux ! Que de peine !
Ce n'est que pour un soir, messieurs, qu'on vous enchaîne.

CHAPELLE.

Que ce soit pour la vie !

NINON.

Ah ! Le beau sentiment !
Pour la vie !... Achevez ?... Faites vite un serment :
D'un éternel amour donnez-moi l'assurance ;
40 Moi, je vais vous jurer une égale constance,
Nous mentirons tous deux... Mais c'est trop discourir :
Apprenez donc pourquoi je veux vous retenir.
Au théâtre ce soir on donne un bel ouvrage,
Dont le but est moral, le ton vrai, le plan sage,
45 Dont chaque caractère est neuf et bien tracé,
Un ouvrage, en un mot, bien écrit, bien pensé.
Nous devons ce chef-d'œuvre à cet auteur facile,
Vrai dans tous ses tableaux, naturel dans son style,
Dont la grâce hardie et la franche gaîté
50 Sont des titres sacrés à l'immortalité.
Vous le reconnaissez, n'est-ce pas ?

TOUS.

C'est Molière.

NINON.

Son Tartuffe ce soir est soumis au parterre.
Voilà pourquoi Ninon voulait vous enchaîner.
Hé bien, vous vous laissez aisément entraîner ?
55 Vous quittez sans regret l'amour pour le génie,

Et de tristes ardeurs, pour une comédie.
On a toujours le temps de pousser un soupir,
Et l'on n'a pas toujours un chef-d'œuvre à loisir.
Enfin, si vingt beautés flattent votre espérance,
60 Vous n'avez qu'un Molière à fêter dans la France.
Venez , venez ce soir.... Vous savez mes amis,
Que cet illustre auteur a beaucoup d'ennemis
Même à la cour ; il faut, ligués pour sa victoire,
Par de communs efforts , favoriser sa gloire.
65 Croyez- moi : du Tartuffe en protégeant l'essor,
À la postérité nous gardons un trésor.

SCÈNE III.

LES Précédents, Un Valet.

UN VALET.

Monsieur de Saint-Alban.

NINON.

L'ennemi de Molière !

CHAPELLE.

Eh quoi ! Du Président l'odieux Secrétaire !

NINON, inquiète.

Je ne l'attendais pas et je tremble...

CHAPELLE.

Comment !

NINON.

70 Cet homme qui sait feindre un zèle si fervent
Est un saint imposteur dont la visite cache
Un but inquiétant. Vous savea qu'il s'attache
À perdre dans l'esprit du premier Préâident
Molière, et du Tartuffe est l'ennemi puissant.
75 Je l'entends... Vous saurez tout ce qu'il va m'apprendre ;
Au théâtre, ce soir, songez tous à vous rendre.

CHAPELLE.

Oui Ninon ; voir Tartuffe, et céder à vos vœux ,
Au lieu d'un seul plaisir, c'est en rencontrer deux.

Il sort avec les deux seigneurs.

SCÈNE IV.
Saint-Alban, Ninon.

SAINT-ALBAN.

80 Un motif important auprès de vous m'amène.
Madame.

NINON.

Je le crois, veuillez prendre la peine...

SAINT-ALBAN.

Non madame, deux mots : et je pars à l'instant.
En vous Molière eucor trouve un appui constant,
M'a-t'on dit ?

NINON.

Il est vrai.

SAINT-ALBAN.

Vous l'avouez sans crainte.

NINON.

Molière est mon ami, je le redis sans feinte...

SAINT-ALBAN.

85 Quel ami ! Savez-vous quel complot odieux
Il invente aujourd'hui pour tromper tous les yeux ?

NINON.

J'ignore tout ; parlez ?....

SAINT-ALBAN.

Je vais en confidence
Vous révéler ce trait ; de votre confiance
Vous verrez que cet homme est indigne à jamais.

NINON.

90 Mais, monsieur, parlez donc ?

SAINT-ALBAN.

Connaissez ses forfaits.
Vous savez qu'il répand que notre grand Monarque
Qui, trop faible parfois, lui donna quelque marque
D'une folle amitié, permet formellement
Que l'on joue à Paris Tartuffe...

NINON.

Eh bien ?

SAINT-ALBAN.

Il ment.
95 Moi-même, ainsi que vous, j'ai donné dans le piège :
Mais je connais enfin son coupable manège.
Par le courrier de Lille, à l'instant on m'écrit
Que, par le Roi, l'ouvrage est défendu, proscrit.
Vous voyez de quel tour Molière était capable !
100 Cessez de recevoir un homme si capable
Qui pour mieux insulter les soutiens de la foi,
Osait nous déguiser la volonté du Roi.

NINON.

Non, Monsieur, je connais et j'estime Molière.
On veut le perdre ; mais la ruse est trop grossière.
105 L'ordre est vrai, bien donné ; le Tartuffe est permis ;
Mais cet ordre est verbal : de méchants ennemis
Le révoquent en doute et refusent d'y croire.
Molière est innocent ; je l'aime et j'en fais gloire.
Chez moi, vous le verrez à toute heure, en tout temps.
110 J'admire sa bonté, ses vertus, ses talents.

SAINT-ALBAN.

Sa bonté ! Quand sa plume injurie et déchire :
Ses vertus ! Quand son cœur pour mille attraits soupire :
Ses talents !...

NINON.

C'est assez ; partout ils sont connus.
Ainsi, parlons plutôt de ses torts prétendus.
115 Dans le Tartuffe enfin , que pouvez-vous reprendre ?

SAINT-ALBAN.

Ce que j'y reprends ? Dieux ! Mais faut-il vous l'apprendre ?
Contre les vrais croyants, ses traits et ses bons mots...

NINON.

Vous vous trompez : bien loin d'attaquer les dévots,
À la religion il offre son génie
120 Pour armer la raison contre l'hypocrisie.
Saint-Alban, revenez de votre injuste erreur :
Jugez-mieux de Molière et surtout de son cœur ;
Gardez-vous d'imiter cette foule insensée
Qui veut tuer l'esprit, enchaîner la pensée :
125 Devenez de Molière et le guide et l'appui :
Laissez, laissez jouer son ouvrage aujourd'hui,
Et songez que partout à bon droit on renomme
Celui qui s'avoua protecteur d'un grand homme.

SAINT-ALBAN.

Non Madame, Tartuffe est un enfant mort-né
130 Qui, dès ce jour, doit être à l'oubli condamné.
Le Président le veut : votre ardente prière ,

Celle des courtisans et de la France entière
Ne me fléchiraient pas ; Tartuffe est au tombeau.

NINON.

135 Vous croyez ? Son succès n'en sera pas moins beau.
Vainement vous voulez qu'il meure, qu'on l'oublie ;
Car moi je ferai tout pour le rendre à la vie.
Oui, je veux lui donner un éclat mérité.
Sur d'illustres amis en tout temps j'ai compté ;
140 Je vais les réunir, et dans un cercle immense
Que l'on pourra nommer l'Elite de la France,
Molière viendra lire avec empressement
Cet ouvrage immortel que l'intrigue défend.

SAINT-ALBAN.

Quoi ?

NINON.

Pour les rassembler, je vole leur écrire.
Ce soir ici venez, et vous entendrez lire
145 Molière ; pour Théâtre, il aura ce Salon,
Et l'un aura joué Tartuffe chez Ninon.

SCÈNE V.

SAINT-ALBAN.

Ah ! Vous voulez braver l'autorité suprême,
Belle Ninon ! Craignez que mon courroux extrême...
150 Mais elle assemblera quelques hommes puissants
Contre qui tous mes droits seront insuffisants.
Tartuffe sera lu ; dès ce soir le grand monde
Redira chaque vers, chaque mot qui nous fronde.
À la ville, à la Cour, nous serons bafoués,
Malgré notre pouvoir, publiquement joués...
155 Ah ! Maudits soient Tartuffe, et Ninon, et Molière !
Et puisse des auteurs, la race toute entière...
Mais cherchons les moyens d'empêcher que ce soir...

Laforêt entre.

SCÈNE VI.
Saint-Alban, LaForêt.

LAFORÊT.

Mademoiselle Ninon... Je désirons la voir
Ben vite... Je venons de la part de notr' maître
160 Lui dire que... Monsieur?... Va-t-elle bentôt paraître ?
C'est que c'est du la part d'un auteur son ami
De Molière,

SAINT-ALBAN.

Molière ! En vérité...

LAFORÊT.

Mais oui,
Et c'est moi que partout on nomme sa servante.

SAINT-ALBAN.

165 C'est vous dont le public depuis si longtemps vante
Les conseils que parfois vous donnez ?

LAFORÊT.

Oui monsieur.
C'est moi que chaque jour, sauf un avis meilleur,
Mon cher maître consulte avant que ses ouvrages
Reçoivent du public de beaux et bons suffrages.

SAINT-ALBAN.

Je re m'étonne plus s'ils sont aussi mauvais.

LAFORÊT.

170 Mauvais ! Vous voudriez, j'gache, les avoir faits.

SAINT-ALBAN.

Grands Dieux !

LAFORÊT.

Je regrettons que sa dernière pièce
Soit arrêtée... Oh ! Dam ! Quel plaisir ! Quelle ivresse.
Elle eut causé ce soir !... Un maudit Saint-Alban...
Qui mène comme il veut monsieur le Président.

SAINT-ALBAN.

175 Comment ?...

LAFORÊT.

Ce Saint-Alban dévot, ou qui sait l'faire ,
En secret, a dit-on , embrouillé cette affaire
Si ben que notr' Tartuffe au moment d'etr'connu ,

Peut-être dans l'oubli, pour jamais est perdu.

SAINT-ALBAN.

C'est dommage !...

LAFORÊT.

C'était une pièce de mérite !
180 Dans la France, il n'est pas un petit hypocrite
Qui n'eut dit : Mais c'est moi... L'on prétend, je l'croions,
Que monsieur Saint-Alban pour de pareill' raisons
L'a fait défendre exprès ; il a cru se r'connaître....
Entre nous, convenons que ça pourrait ben être.
185 On voit dans cette pièce un homme ben cafard.
Sensuel par nature et dévôt avec art,
Qui contemplant ensemble, et le Ciel et les femmes,
Garde pour lui les corps et donne à Dieu les âmes.
Mais pour se vendre ainsi, que cet homme est donc sot !
190 On n'l'eut pas reconnu peut-être s'il n'eut dit mot.
Voilà comme souvent, par abus de puissance,
Contre lui plus d'un Grand éveill' la médisance,
Et ressemble au voleur qui sur le mot : coquin
Se croyant appelé, s'empresse de dire : Hein.

SAINT-ALBAN, en colère.

195 Ma mie...

LAFORÊT.

Eh qu'avez vous ?

SAINT-ALBAN.

Finissez, je vous prie,
Cette comparaison...

LAFORÊT, à part.

C'est un Grand je parie...
C'est égal, poursuivons.

Haut.

Vous êtes loin d' savoir
Le tour qu'à Saint-Aiban mon maîtr' jouera ce soir.
Pour que du Président il perd' la confiance,
200 Il faut semer entr'eux la mésintelligence.
Il faut qu'à Saint-Alban le Président demain
Reproche avec humeur ce manège' clandestin.
Notre moyen est sûr.

SAINT-ALBAN.

Voyons donc ce miracle ?

LAFORÊT.

Ce soir, quand le public sera dans not' spectacle,
205 Il demand'ra Tartuff'. Les ouvrag's défendus
Sont ceux que le public toujours aime le plus.

SAINT-ALBAN.

Après...

LAFORÊT.

Molière dira : « Messieurs , c'est impossible.
Un pareil contre-temps comme à vous m'est sensible ;
Mais un ordre formel m'empêche par malheur
210 De donner aujourd'hui Tartuffe ou l'Imposteur,
Monsieur le Président ne veut pas qu'on le joue.»

SAINT-ALBAN.

Quoi ?...

LAFORÊT.

C'est un bon soufflet qu'il aura sur la joue
Le Président ?

SAINT-ALBAN, irrité.

C'est trop...

LAFORÊT.

D'abord il le rec'vra ,
Et puis à Saint-Alban ben vite il le rendra.

SAINT-ALBAN.

215 Ah ! Si Molière osait !...

LAFORÊT.

Sentez-vous l'équivoque ?
Qu'on le joue.... Oh ! Je vols le public qui se moque
Du pauvre Président, si fourbe, si cagot.
Je vois ce Saint-Alban enrager comme un sot.
Il pouss' le Président à venger cette offense,
220 Mais sur lui, dès ce soir, tombe tout' la vengeance.
Le Président le chasse, et dit avec courroux :
« On se moque de moi, pour se moquer de vous. »

SAINT-ALBAN.

Que Molière !...

LAFORÊT.

Il le fra.

SAINT-ALBAN.

D'un semblable artifice
Dès demain, dès ce soir, les lois me font justice.

Molière disparaît

Cagot : Faux dévot ; hypocrite, qui affecte de montrer des apparences de dévotion pour tromper, et pour parvenir à ses fins. [F]

SCÈNE VII.

Saint-Alban , Molière , Laforêt.

LAFORÊT.

225 V'la mon maîtr'...

SAINT-ALBAN.

Molière !

MOLIÈRE.

Ah ! Monsieur Saint-Alban !

LAFORÊT, à Molière.

Saint Alban, quoi ? Grand Dieu ! Sauvez-vous promptement.

MOLIÈRE.

Eh pourquoi ?

LAFORÊT, à Molière.

J'ai tout dit... Oh ! Quelle étourderie !
Sauvez-vous...

MOLIÈRE.

Laisse-moi...

SAINT-ALBAN.

De votre effronterie

230 Je suis instruit , monsieur : et je vous apprendrai
Qu'un magistrat honnête, et sage, et révééré
N'est pas fait pour se voir l'objet des perfidies
D'un fol auteur qui fait de sottes comédies.

MOLIÈRE.

235 Vos outrages, Monsieur, ne peuvent m'affecter ;
Y répondre serait presque les mériter.
L'honnête magistrat que la justice anime,
A des droits , je le sais, à la publique estime :
Mais il la perd bientôt grâce à ses flatteurs.
Je connais de nos jours les vulgaires erreurs ;
Chacun voit son portrait dans chaque comédie,
240 Et l'orgueil de l'auteur gagne à cette manie.
Si l'on se reconnaît, c'est qu'on est ressemblant.
Oui, dans l'homme irrité, je crois voir cet enfant
Qui choqué des défauts que son miroir retrace,
Ne pouvant le changer, pleure et brise la glace.

SAINT-ALBAN.

245 Bien, fort bien : déclamez, monsieur le comédien ;
Dites-nous de grands mots qui ne nous peignent rien.
Mais je vais au fait, moi... Ce soir même, au théâtre,

Quand vous réunirez votre foule idolâtre,
Vous ferez demander le Tartuffe ; Voyons ,
250 Là, que répondrez-vous ? Direz-vous pour raisons ?
« Monsieur le Président ne veut pas qu'on le joue. »

MOLIÈRE.

Pourquoi non ?

SAINT-ALBAN.

Sans détour il l'avoue !
Eh bien ! Mon cher monsieur, vous vous repentirez
De ce mauvais bon mot ; vous verrez, vous verrez.
255 Votre pièce n'était encor que suspendue :
Vous pouvez dès ce jour la croire défendue.

À part.

Il est calme...

Haut.

Bien plus ; ce chef-d'œuvre nouveau
Grâce à moi, sera brûlé par le bourreau.

À part.

Il n'est pas plus ému...

Haut.

260 Vous changerez de style,
Monsieur, il est encor des prisons dans la ville.

À part

Il sourit.... Pour le coup signalons mon pouvoir ,
Et sachons empêcher sa lecture ce soir.
Je dirai désormais à qui voudra l'entendre,
Qu'un auteur est homme, un homme ! Un homme à pendre.

Il sort.

SCÈNE VIII.
Molière, Laforêt.

MOLIÈRE.

265 Eh bien ?

LAFORÊT.

Eh bien ?

MOLIÈRE.

Comme il se reconnaît !
Comme il a peur de lui ! Tu l'as vu ; son portrait
L'a fait pâlir d'horreur, écumer de colère,
Et sortir malgré lui de son saint caractère.

LAFORÊT.

J'avais ben préparé ce qui vient d'arriver.

MOLIÈRE.

270 Comment donc ?

LAFORÊT.

J'ignorais que je dusse trouver
Ici votre ennemi : je croyais sur mon âme
Que ce Monsieur était un ami de Madame :
Et j'avais critiqué sans crainte, franchement,
La fausse piété du maudit Saint-Alban.

MOLIÈRE.

275 Mais lu l'as critiqué sans lui dire d'injures.

LAFORÊT.

Oui, j'ai dit seulement quelques vérités dures :
Qu'il était un cafard, un....

MOLIÈRE.

Mais y penses-tu ?
Un homme qui peut nuire ! Et qu'a-t-il répondu ?

LAFORÊT.

Mais rien, il a semblé faire la sourde oreille.

MOLIÈRE.

280 Va, c'est ma chère enfant le lion qui sommeille.

SCÈNE IX.

**Les Précédents, Ninon écoutant sans se
montrer.**

LAFORÊT.

Mon cher maître, je crains de vous avoir fait tort.

MOLIÈRE.

Pourquoi ? N'ai-je pas dit que jusques à la mort,
J'attaquerais de front et le crime et le vice ?
C'est une tâche, un but qu'il faut que je remplisse.
285 Je méprise et je hais tous ces lâches censeurs
Qui du siècle voulant corriger les erreurs,
Mettent leur livre au jour et se cachent dans l'ombre ;
Moi, je brave les sots sans respect pour le nombre ;
Je critique, censure, et ne tremble jamais
290 Devant ceux dont j'offris les fidèles portraits.
Aussi ce Saint-Alban par sa sainte présence
N'a pu m'intimider, me contraindre au silence.
Il peut faire arrêter Tartuffe et son auteur,
Mais il ne changera ni mes vœux ni mon coeur.
295 Qu'il soit absent, présent, je redirai sans cesse,
« Le Tartuffe est de moi, je suis fier de ma pièce. »
Il n'est pas un seul trait, un seul vers , un seul mot
Que je veuille en ôter. C'est un auteur bien sot
Que celui qui craignant tel parti qui le blâme,
300 Sacrifie en tremblant une sage épigramme,
Et qui se ravalant pour plaire à tel seigneur,
Fait d'un tableau brillant, un portrait sans couleur.
Je n'imiterai pas ces coupables faiblesses ;
Je veux de vrais succès et non pas des caresses.
305 J'ai besoin d'un grand nom, je n'ai pas besoin d'or :
L'estime du public, voilà mon seul trésor ;
Et je saurai toujours sans basse complaisance
Peindre ce que je vois, dire ce que je pense...
Si mon siècle me blâme et craint la vérité,
310 J'aurai du moins écrit pour la postérité.

NINON, accourant à Molière.

Molière !

LAFORÊT.

Mon cher maître !

MOLIÈRE.

À part.

Eh quoi Ninon !....

Haut.

Madame

Vous m'avez entendu ?...

NINON.

De cœur, d'esprit, et d'âme...
Et je m'en applaudis. Oui, mon illustre ami,
Entre mes plus beaux jours, je compte celui-ci.
315 Quel feu dans vos discours ! Quelle noble énergie !
Que j'ai bien reconnu l'accent du vrai génie !
J'ai reconnu surtout l'auteur indépendant
Qui prend la vérité pour seul frein du talent.
320 Quelques soient vos succès, trop peu l'on vous renomme ;
Vous pensez, vous parlez, ami, comme un grand homme.

MOLIÈRE.

Madame...

LAFORÊT.

C'est le nom qu'un jour il obtiendra ;
Il l'aura mérité, chacun en conviendra.

NINON.

Mais revenons, Molière, à la raison subite
Qui m'a fait désirer ici voire visite.
325 Car vous avez reçu mon billet.

MOLIÈRE.

Oui Ninon,
Et je le garderai...

NINON.

Le garder !

MOLIÈRE.

Pour raison.

NINON.

C'est un mot.

MOLIÈRE.

Il est vrai, mais ce mot est aimable.
Vos yeux et votre esprit ont un pouvoir semblable ;
Un regard peint l'amour, un mot peint l'amitié.

NINON , souriant.

330 Le plus sûr est le mot... Si je vous ai prié
De venir en ces lieux, vous doutez-vous, Molière,
De mon secret motif ?

MOLIÈRE.

Non.

NINON.

Vous êtes sincère ?

MOLIÈRE.

Comme vous quelquefois.

NINON, souriant.

Je vous entends, Monsieur,
335 Puisqu'on ne peut jouer aujourd'hui l'Imposteur,
Grâce à ce Saint-Alban, cagot et ridicule.
Vengez-vous.

MOLIÈRE.

Eh comment ?

NINON.

Sans crainte et sans scrupule
Venez lire ce soir votre ouvrage chez moi.

MOLIÈRE.

Volontiers.

NINON.

Mon ami, dites ? De bonne foi
Cela vous fâche-t-il ?

MOLIÈRE.

Eh pourquoi, je vous prie ?
340 De lire chez Ninon, moi je me glorifie.

NINON.

Vous êtes trop aimable... Alors avec raison
J'ai mandé pour ce soir quelques gens du bon ton,
Des amateurs et même... Il faut que je vous laisse
Deviner quels amis entendront votre pièce.

MOLIÈRE.

345 Monsieur le Prince.

NINON.

Oh ! Oui, le Prince à vos talents
Rend justice, et lui seul impose aux médisants.
Ensuite...

MOLIÈRE.

Sévigné, La Châtre.

NINON.

Non.

MOLIÈRE.

Chapelle.

NINON.

Oui, poursuivez.

MOLIÈRE.

Encor !

NINON.

Devinez. L'assemblée est très belle ;

MOLIÈRE.

Je ne puis.

NINON.

350 L'enfant qu'avec orgueil Melpomène a nourri. Vous y verrez, ami,

MOLIÈRE.

Corneille !

NINON.

Et l'autre fils qui moins hardi, plus tendre,
Aux succès de Corneille un jour pourra prétendre.

MOLIÈRE.

Racine !

NINON.

Un auteur froid, satyrique, malin,
Mais homme plein d'esprit, et du goût le plus fin.

MOLIÈRE.

355 Boileau !... Ciel !... Mais.

NINON.

Enfin cet auteur que l'on nomme
Pour sa simplicité, sa candeur, un bonhomme ;
Mais, qui par une fable, apprend la vérité,
Et dans une fourmi, nous peint l'humanité.

LAFORÊT.

La Fontaine.

MOLIÈRE.

Ninon, devant tous ces modèles
360 Vous voulez que ce soir....

NINON.

Mais les Muses entre elles
Ne doivent pas trembler.

MOLIÈRE.

Ces sœurs-là me font peur :
Chez elles bien souvent l'esprit, fait tort au cœur.
Et Corneille...

NINON.

Sans vous n'aimerait pas Thalie.

MOLIÈRE.

Mais l'élégant Racine...

NINON.

Aime la comédie
365 D'un style naturel, donc la vôtre lui plaît.

MOLIÈRE.

Boileau va censurer plan, scènes et sujet ;
Il dira : « Tout est mal, la pièce est détestable,
Le caractère est faux , l'intrigue misérable. »

NINON.

Boileau vous a jugé digne de ses avis,
370 Peut-il vous critiquer ? Vous les avez suivis.
La Fontaine ! Pour lui vous ne le craignez guère,
Ami de la nature, il doit chérir Molière...
Allons, remettez-vous d'une vaine terreur,
Et venez recevoir un suffrage flatteur.
375 Aujourd'hui l'intérêt, l'amitié, la vengeance
Doivent vous décider à cette complaisance.

MOLIÈRE.

L'amitié me suffit : ce motif est de tous,
Celui qui me paraît le plus fort, le plus doux.
Obéir à Ninon, c'est chercher à lui plaire,
380 Lui plaire c'est remplir le désir de la terre.
Ainsi compter sur moi, je vais de cet écrit
Apporter à l'instant chez vous le manuscrit.
Je suis moins inquiet du succès de l'ouvrage ;
Car lire devant vous, déjà c'est un suffrage.

LAFORÊT.

385 L'ouvrage est admirable.... Il vous plaira, je crois.
Nous l'avons corrigé tous deux plus de vingt fois.

Molière et Laforêt sortent.

SCÈNE X.

NINON, seule.

Eh ! Comment pour ami ne pas garder Molière ?
Mon orgueil en jouit et mon âme en est fière.
Oui, ma tranquillité dépend de son repos.
390 Je méprise avec lui, les envieux, les sots :
Avec lui je rirai constamment de leur haine.
Je lui dirai toujours : « Livre les à la scène.
Rends-nous de leurs travers confidents et témoins ;
Ils t'aimeraient bien plus s'ils te redoutaient moins.
395 Ne les épargne pas, ils sont nés pour te craindre :
Tu sauras les punir quand tu voudras les peindre. »
Voici Chapelle... Eh bien !

SCÈNE XI.

Ninon, Chapelle.

CHAPELLE.

Tous vos amis viendront ;
À des ordres si doux, Madame, ils se rendront...
Vous verrez tout-à-l'heure et Racine et Corneille.

NINON.

400 Le Grand Condé.

CHAPELLE.

Boileau, La Fontaine.

NINON.

À merveille.
Quand Molière nous lit un chef-d'œuvre nouveau,
Ah ! le cercle jamais ne peut être assez beau.
J'aime des vrais talents l'élite réunie,
Car le génie est fait pour juger le génie.

CHAPELLE, lui remettant un billet.

405 Chaulieu seul ne pourra venir au rendez-vous ;
Ce billet...

Chaulieu, Guillaume Amfrye abbé de
[1639-1720] : poète libertin français.

NINON.

Quelque belle aura le pas sur nous...

CHAPELLE.

Voyez....

NINON, lit.

Belle Ninon, une goutte ennemie
Enchaîne mes membres perdus ;
Je vois mal, je ne marche plus ;
410 Toute la nuit je veille, et tout le jour je crie :
Mais quoique ma douleur me laisse peu d'espoir,
Le chagrin de ne pas vous voir
Est ma plus grande maladie.
Être au milieu de mes amis,
415 Voir Ninon, entendre Molière,
Était le Paradis sur terre :
Ce bonheur ne m'est pas permis.
.....
Je le perds, plaignez mes disgrâces ;
420 Du destin je maudis les lois ;
C'est trop souffrir que de perdre à-la-fois
L'amitié, l'esprit...

CHAPELLE.

Et les grâces. »

NINON.

S'il est malade, au moins son esprit ne l'est pas.

CHAPELLE.

Quel esprit le serait pour chanter vos appas ?

NINON.

425 J'entends quelqu'un.

SCÈNE XII.

**Les précédents, Corneille, Racine, La
Fontaine, Boileau.**

NINON.

C'est vous Corneille, La Fontaine,
Boileau, Racine , ah bien !

CORNEILLE.

Aux ordres d'une Reine...

NINON, sortant.

Les Rois manquent souvent.

LA FONTAINE.

Nous Rois...

NINON.

Par le talent.

LA FONTAINE.

Je n'ai que des troupeaux dans mon Gouvernement...

BOILEAU.

Et tu les mènes bien.

NINON.

En attendant Molière,

430 Le Prince de Condé qui ne tarderont guère,
Dites-moi la Chronique : avez-vous aujourd'hui
Dans Paris entendu quelque nouvelle ?

RACINE.

Oui,

Les honneurs qu'à la Cour obtint le grand Corneille.

NINON.

Est-ce une pension, rente, ou faveur pareille ?

RACINE.

435 C'est plus cent fois.

LA FONTAINE.

Quoi donc ?

NINON.

Expliquez-vous ? Parlez ?

RACINE.

Seigneurs et courtisans s'étaient tous rassemblés
Pour entendre le Cid : même de sa présence
Le Monarque honorait cette assemblée immense
Après une grande heure et d'attente et d'ennui,
440 On demanda Corneille ; il ne manquait que lui :
On murmure tout haut : Corneille arrive, passe,
Et sans le saluer chacun reste à sa place.
Il s'approche du Roi ; Louis à son aspect
Se lève, et devant lui s'incline avec respect.
445 La Cour l'imite ; alors, quoique sans diadème,
Corneille paraissait plus Roi que le Roi même.

CHAPELLE.

Ah ! Que ce trait est beau ! Messieurs les courtisans,
Vous apprendrez qu'il faut honorer les talents,
Et vous serez moins fiers.

RACINE.

L'anecdote est certaine
450 Car j'étais spectateur.

NINON.

Dites-moi, La Fontaine ?
Celle qui court sur vous et dont l'on a tant ri.

LA FONTAINE.

Laquelle ?

NINON.

Ce voyage à Château-Thierry.

CORNEILLE.

Oui, voulant rétablir la paix dans son ménage
Pour aller voir sa femme, il fait un long voyage,
455 Revient sans l'avoir vue. As-tu rempli ton but ?
Lui dit-on. — Non vraiment, elle était au Salut.

LA FONTAINE.

J'avais garde vraiment de déranger ma femme,
Elle avait tant besoin de prier pour son âme !

NINON.

Racine ; vos débats avec le cher Boileau
460 Sont-ils finis ?

RACINE.

Toujours mon courroux est nouveau.
Sans nul ménagement, sans cesse il me critique ;
De trouver des défauts, on dirait qu'il se pique.
Lorsque de mon rival ! Je me crois délivré,
465 Il me dit aussitôt du ton d'un inspiré :
« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, »
J'ai toujours ses conseils et jamais son suffrage.

Vers 172 de "L'Art poétique" de
Boileau.

BOILEAU.

Racine, vous croyez mes avis indiscrets.
Je vous critique avant, pour vous louer après.
470 La gloire sans effort est un bien périssable :
Il faut la mériter quand on la veut durable..
Les succès usurpés n'ont jamais qu'un moment.
Les efforts concertés peuvent pour un instant
D'un peuple enthousiaste égarer le suffrage,
Mais bientôt du bon goût le temps vengeant l'outrage,
475 Vient livrer à l'oubli la médiocrité.
L'intrigue lutte en vain, de la postérité
Le jour s'élève, luit ; l'ombre pâlit, s'efface ,
Le fantôme s'éclipse, et tout reprend sa place.

NINON.

Ciel ! Que viens-tu me dire ?

LAFORÊT.

Monsieur le Président lui défend de vous lire
Tartuffe.

NINON.

Quoi ! Molière à cet ordre a cédé !

LAFORÊT, abs.

500 J'n'en sais rien ; mais ce s'rait, y m' semble ben hasardé
De vouloir se moquer d'un' menace aussi claire :
Il ne m'a pas encor consulté dans s' t'affaire.

LE PRINCE.

Quoi ! Molière pourrait lâchement effrayé ?...

CORNEILLE.

505 Que Molière par vous soit mieux apprécié !
De céder à la peur son âme est incapable.

RACINE.

Il ne doit pas garder un silence coupable.

NINON.

Moi, je gage, écartant un injuste soupçon,
Qu'il lira le Tartuffe.

Molière parait.

SCÈNE XIV.
Les Précédents, Molière.

MOLIÈRE.

Et vous avez raison.
510 Prince... C'est bien assez qu'une défense expresse
Sans cause, sans motif, ait arrêté ma pièce,
Qu'on m'ait injustement dépouillé de mes droits !
Un hypocrite encor veut étouffer ma voix !
Non.

NINON.

J'étais sûre, moi, de connaître Molière.

LAFORÊT, à part.

Nous avons toujours eu beaucoup de caractère.

NINON.

*Les acteurs se placent dans l'ordre du tableau de Monsieur
Mon**au.*

515 Allons, plaçons-nous tous.

LAFORÊT, à part.

V'là vraiment un tableau
Dont un peintre pourrait honorer son pinceau.

Se plaçant derrière Molière.

Moi, je me tiendrai là, d'abord pour mieux entendre ;
Puis, si vous lisez mal, je pourrai vous reprendre.

MOLIÈRE, lit.

« Le Tartuffe , comédie en cinq actes et en vers. »

Saint-Alban parait.

SCÈNE XV.

Les Précédents, Saint-Alban an fond de la scène.

SAINT-ALBAN, à part.

Comment ?... Il va lire !... Ah ! Je viens fort à propos.

MOLIÈRE.

520 Avant de commencer, je vais en peu de mots
Exposer à vos yeux le but de cet ouvrage.
D'un habile imposteur je veux peindre l'image.

LAFORÊT, bas à Molière.

Saint-Alban nous écoute...

MOLIÈRE bas.

Il nous écoute, bon,...

Haut et se levant.

525 Le héros de ma pièce a les airs et le ton
D'un fourbe consommé, d'un adroit hypocrite,
Vainement on le craint, on le fuit, on l'évite ;
De se trouver partout, il a plus d'un moyen.
Il pense toujours mal, il parle toujours bien.
530 Il ment par piété, nous trompe en conscience ,
Et sans jamais donner, prêche la bienfaisance.
Pour lui, feindre est un art, et nuire est un besoin.

SAINT-ALBAN, se montrant.

Me voilà....

NINON.

Quoi ?

SAINT-ALBAN, à part.

Messieurs, vous me croyiez bien loin.

NINON.

Vous êtes dans l'erreur : nous pensions au contraire
Que nous allions vous voir.

SAINT-ALBAN, à part.

Cette épigramme est claire.

LE PRINCE.

535 Asseyez-vous.

NINON, bas au Prince.

De lui rions tous un moment.

SAINT-ALBAN, bas au Prince.

Prince, vous écoutez un ouvrage imprudent
Qui ne paraîtra pas, que le Roi va défendre.

NINON.

Nous devons d'autant plus désirer de l'entendre.

SAINT-ALBAN, bas au Prince.

Si par hasard au Roi ce vœu semble indiscret !

LE PRINCE.

540 Avez-vous sur ce point reçu ?...

SAINT-ALBAN.

L'ordre est secret.

LE PRINCE.

Eh bien, n'en parlez plus.

SAINT-ALBAN.

Sans parler davantage

De défense, parlons du sujet de l'ouvrage.

Voilà des gens de goût, des auteurs bien connus

Dont on cite en tous lieux les talents, les vertus.

545 Je veux m'en rapporter à leur docte suffrage...

Corneille, convenez qu'un pareil personnage...

CORNEILLE.

Est bas et vil...

SAINT-ALBAN riant.

Eh bien ?

CORNEILLE.

Mais plein de vérité.

SAINT-ALBAN.

Comment ?

CORNEILLE.

C'est le fléau de la société...

S'il n'eut par ses défauts dégradé Melpomène,

550 Avant Molière, moi, je l'eusse mis en scène.

SAINT-ALBAN.

Il est fou ! Vous Boileau, dont j'aime la raison
Qui n'avez jusqu'ici rien pu trouver de bon...
Convendez que la pièce est au moins détestable.

BOILEAU.

555 Mais La Fontaine hier m'a dit certaine fable
Qui pourra réunir les avis sur ce point.
Bonhomme, dis-nous là.

LA FONTAINE.

Je ne m'en souviens point.

SAINT-ALBAN.

Bon.

CHAPELLE.

Je la sais.

SAINT-ALBAN.

Messieurs...

LE PRINCE, avec humeur.

Ferez-vous donc silence ?

SAINT-ALBAN.

Prince, soyez certain de mon obéissance.

CHAPELLE.

Le Serpent et la Lime.

560 On conte qu'un serpent voisin d'un horloger,
(C'était pour l'horloger , un mauvais voisinage)
Entra dans sa boutique, et cherchant à manger
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.
Cette lime lui dit, sans se mettre en colère :
565 Pauvre ignorant. Eh ! Que prétends-tu faire ?
Tu te prends à plus fort que toi ;
Petit serpent à tête folle,
Tu ne peux emporter de moi
570 Seulement le quart d'une obole
Tu le romprais toutes les dents,
Je ne crains que celles du temps.
Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre
Qui sur gens à talents cherchez toujours à mordre ;
Vous vous tourmentez vainement :
575 Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

SAINT-ALBAN.

Bah ! bah...

SCÈNE XVI et dernière.
Les précédents, Un page, Un valet.

UN VALET.

Monsieur Molière, un page vous demande.

UN PAGE.

J'arrive de Lille,

SAINT-ALBAN, riant.

Oui, voyez ce qu'on vous mande.

UN PAGE.

580 L'ordre doit concerner une pièce.

SAINT-ALBAN.

La défense... Mon cher, vous arrivez à temps. Ah ! J'entends...

TOUS.

Lisez...

NINON.

De cet écrit quelle est la signature ?

MOLIÈRE.

Il lit.

Signé Louis.

À Ninon.

Lisez, ce grand nom me rassure.

SAINT-ALBAN.

Daignez lire vous-même adorable Ninon !

NINON, prenant la lettre.

585 Je tremble....

MOLIÈRE.

Et moi j'attends sans nulle émotion.

NINON.

« Après avoir lu attentivement la comédie du Tartuffe, après avoir pesé les réflexions de notre premier Président qui nous peint cette pièce comme attaquant les mœurs, la religion, et renfermant des personnalités ; nous avons trouvé que ce chef-d'œuvre ne pouvait offenser que les hypocrites ; or, nous permettons, même nous ordonnons qu'on la représente dans toutes les villes de la France. »

MOLIÈRE.

Ô mon roi, je dois tout à la justice extrême.

LE PRINCE.

Honorer le talent, c'est s'honorer soi-même.
Cet acte généreux vaut mieux que cent exploits ;
Le triomphe des arts fait la gloire des Rois.

CORNEILLE.

590 Le Prince, par l'effet de cet ordre propice,
Nous récompense tous en vous rendant justice.

NINON.

La lecture à présent serait de trop, je crois.

MOLIÈRE.

595 Laforêt, mon enfant, cours, cours vile chez moi.
Que dans tous les quartiers, les carrefours, les rues,
Dix mille affiches soient à l'instant répandues...
Pour annoncer enfin au public de Paris
Qu'on jouera le Tartuffe.

NINON.

Il sera bien surpris.

SAINT-ALBAN.

Comment faire à présent !...

UN SEIGNEUR.

La probité vous laisse
Un excellent moyen, faites tomber la pièce.

LAFORÊT.

600 Moi j'vais au paradis, si j'vois quequ'censeur
Je crierai, mais ben haut : À bas le cabaleur.
Et s'il redouble encor, moi j'agirai de sorte
Que le public se lève et lui crie : À la porte.

NINON.

605 Molière, à ce succès nous applaudissons tous ;
Votre triomphe est même un triomphe pour nous.
Mais au sein du bonheur, au comble de la gloire
De vos amis, de moi, conservez la mémoire.
Que l'esprit, la valeur, viennent dans ce Salon
Retrouver quelquefois Molière chez Ninon.

*Nota. Dans la scène XIII, les deux Seigneurs qui ont paru dans les
premières scènes, entrent avec le Prince de Condé.*

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].